

NOUVEAU DISCOURS,
NOUVEAUX SUCCÈS

L'arrivée de Marine Le Pen à la tête du Front national en 2011 17
marque un double tournant dans l'histoire du parti : d'un côté un renouvellement du discours, du leadership et de l'image du FN ; de l'autre une dynamique électorale ascendante, voire fulgurante, qui s'est traduite par un gain de dix points entre l'élection présidentielle de 2012 et les régionales de 2015¹. L'un explique-t-il l'autre ? À nouveau discours et nouveaux visages, nouveaux succès ? On se propose de s'interroger ici sur les corrélations éventuelles entre persuasion rhétorique et résultats électoraux, mais aussi d'évaluer plus largement l'évolution de la production et de la réception du discours du Front national. En quoi le discours de Marine Le Pen – ses mots, ses thèmes, son ton, son style – diffère-t-il de celui de son père, et ces différences sont-elles plus saillantes que les permanences et continuités pour ces publics diversifiés que sont les militants, les électeurs et les médias ?

Derrière ces questions, c'est l'interprétation même du sens profond du vote Front national estampillé « Marine Le Pen » qui est en jeu. Que signifie voter FN en 2015 ? Ou, pour paraphraser un ouvrage d'Alain Badiou, de quoi un Front national à 25 %, voire 28 %, est-il le nom² ? On doit en effet s'interroger non seulement sur les *raisons*, endogènes ou exogènes, de l'élargissement de l'électorat frontiste, mais aussi sur sa *signification* en termes de valeurs, d'idées et de modèle de société ainsi

1. Le FN progresse même en chiffres absolus, enregistrant quatre cent mille voix supplémentaires entre la présidentielle de 2012 et le second tour des régionales de 2015, et ce en dépit du caractère peu mobilisateur de ce scrutin local où le taux d'abstention était deux fois supérieur à celui de la présidentielle.

2. Alain Badiou, *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, Paris, Lignes, 2007. Si Sarkozy est un signe changeant, évolutif, on verra que Marine Le Pen est un signe équivoque.

promus, défendus ou acceptés par une fraction croissante de la société française. Au-delà des résultats électoraux, c'est donc également l'ampleur de la pénétration idéologique, culturelle et sémantique de la grille de lecture du parti d'extrême droite qui se joue à travers une « bataille des mots »³ engagée dès les années 1980.

LA « DÉDIABOLISATION », UNE STRATÉGIE PAYANTE ?

18 Dès le congrès de Tours qui signe son accession à la tête du Front national, Marine Le Pen affiche sa volonté de transformer le parti en machine de guerre électorale : « Chers amis, c'est de ce moment que datera l'irrésistible ascension de notre mouvement vers le pouvoir. [...] Je me fixe dès à présent pour objectif d'en faire avec vous l'instrument puissant, le plus efficace et le plus performant qui soit dans notre stratégie de conquête du pouvoir⁴. » Recrutement et formation des cadres et militants, fondation de think tanks et organismes professionnels affiliés, débauchages d'élus et leaders de syndicats ou partis concurrents, maillage territorial, activisme sur les réseaux sociaux, sont autant de leviers pour conquérir pas à pas, du local au national, les différents échelons du pouvoir⁵. Mais il est un autre chantier auquel la fille du « Diable de la République »⁶ prête une attention particulière : la bataille des mots et de l'image.

Ébranlée par l'ampleur de la mobilisation anti-FN à laquelle se heurte son père aux lendemains du premier tour de la présidentielle de 2002, elle prône dès cette époque une stratégie de « dédiabolisation » destinée à laver le parti de sa réputation d'antisémitisme, de racisme et de xénophobie. Après avoir tenté en vain, en tant que directrice de campagne, d'adoucir l'image du candidat Le Pen lors de la campagne présidentielle de 2007, et après avoir plusieurs fois claqué la porte en raison des incartades médiatiques de ce dernier⁷, elle n'aura de cesse, une fois présidente du parti, d'imposer une tolérance zéro pour tout dérapage verbal et toute

3. Cf. Cécile Alduy, *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste*, Paris, Seuil, 2015, p. 19-23.

4. Marine Le Pen, discours d'investiture, congrès de Tours, 16 janvier 2011.

5. Sylvain Crépon, « Le renouveau du militantisme frontiste », in Sylvain Crépon, Alexandre Dézé et Nonna Mayer (dir.), *Les Faux-semblants du Front national. Sociologie d'un parti politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, p. 435-451.

6. Titre d'un documentaire d'Emmanuel Blanchard et Jean-Charles Deniau diffusé le 19 septembre 2014 sur France 3 à l'occasion des 40 ans du Front national.

7. Christiane Chombeau, *Le Pen, fille & père*, Paris, Panama, 2007, p. 301-305 ; David Doucet et Dominique Albertini, *Histoire du Front national*, Paris, Tallandier, 2013, p. 280-287.

marque de mauvais goût⁸ qui entacherait l'image convoitée d'un parti normalisé et républicain, apte à gouverner.

Cette stratégie de normalisation semble bientôt porter ses fruits. Alors que Jean-Marie Le Pen était sorti laminé de la présidentielle de 2007, tombant de son record historique de 16,8 % en 2002 à un maigre 10,4 % en 2007, Marine Le Pen redresse la barre dès 2012 en arrivant troisième avec près de 18 % des suffrages exprimés. Depuis, elle a engrangé des résultats sans précédent : élection de deux députés, de deux sénateurs, de vingt-quatre députés européens, d'une douzaine de maires, de près de mille cinq cents conseillers municipaux, de trois cent cinquante-huit conseillers régionaux et de soixante-deux conseillers départementaux. Elle a aussi connu des chiffres historiques avec 25 % des voix aux dernières européennes (2014) et départementales (premier tour, 2015), puis 28,4 % au premier tour des élections régionales de 2015. Pour mémoire, avant 2011, le FN comptait en tout et pour tout un conseiller régional, deux conseillers cantonaux, quatre députés européens et une soixantaine de conseillers municipaux. Les scores nationaux, eux, plafonnaient au mieux à 11 % (premier tour des régionales de 2010).

19

Ces résultats sont le produit de facteurs endogènes et exogènes au FN, mais de toute évidence Marine Le Pen a su convaincre là où son père patinait. Pourquoi ? Quelles différences lexicales, rhétoriques et stylistiques expliquent la réception contrastée des discours du père et de la fille, alors qu'ils portent à peu de chose près le même programme économique et social ? La question de fond à résoudre est celle de l'évolution respective de l'offre et de la demande. Doit-on parler de l'attraction croissante des Français pour un « nouveau » Front national (en raison, donc, d'un recentrement de ce dernier), ou bien dire que de « nouveaux » électeurs, jusqu'à présent réfractaires, sont à présent attirés par un Front national qui, lui, n'aurait au fond guère changé (évolution de la demande vers l'offre du Front national) ? Ou, en simplifiant à l'extrême : est-ce le Front national ou ses électeurs qui ont changé ?

Pour mesurer s'il existe une corrélation entre nouveauté du discours et élargissement de l'électorat, on se propose de s'appuyer, d'un côté, sur une analyse des discours produits par les présidents successifs du Front national⁹ et, de l'autre, sur la cartographie et le profil de l'électorat frontiste.

8. Cf. « Ces candidats que le FN écarte pour se dédramatiser », *Le Monde*, 28 novembre 2013.

9. Les données statistiques portent sur un corpus de cinq cents discours de Jean-Marie et de Marine Le Pen de 1987 à 2013, analysé en détail dans Cécile Alduy, *Marine Le Pen prise aux mots*, *op. cit.*

UN NOUVEAU DISCOURS ?

Si la récente séquence électorale ascendante semble valider la stratégie de « dédiablement » engagée par la nouvelle direction du parti, encore faut-il analyser en premier lieu la nature et l'ampleur des changements apportés à son discours. On ne saurait en effet accepter sans examen critique le storytelling de la « dédiablement » narré par le Front national lui-même¹⁰. Passée au crible d'une analyse statistique et stylistique, la « dédiablement » peut s'interpréter sur le plan du discours comme une entreprise de réécriture du code frontiste, dont les principales opérations sont l'élimination, l'addition, la paraphrase et l'emprunt au camp adverse.

Nettoyage lexical, silences et omissions

20 La première différence notable entre le discours de Marine Le Pen et celui de son père est l'élimination pure et simple de deux marqueurs lexicaux de l'extrême droite: l'antisémitisme et le racisme biologique explicite. Alors que Jean-Marie Le Pen a réaffirmé à plusieurs reprises, dans ses livres et ses interviews, sa croyance en « l'inégalité des races »¹¹, sa fille n'utilise le mot « race » que lorsqu'elle y est poussée par les journalistes, par exemple dans le contexte des débats sur la suppression du terme dans la Constitution en février 2012. Elle bannit sans cela toute allusion raciale, rayant définitivement de son vocabulaire les termes « Noirs », « Jaunes », « Blacks », « Arabes »¹², préférant « ethnie » lorsqu'il s'agit de souligner les différences et « couleur de peau » ou « origine » quand elle déclare au contraire son credo égalitariste¹³. Un bémol: elle continue cependant comme son père à fustiger le « racisme anti-blanc ». Tout est là: silence et omission du vocabulaire raciste du père, et récupération des valeurs antiracistes mais retournées contre une cible précise, une communauté immigrée qu'attaquait son père plus frontalement.

Remarquables sont aussi le silence intentionnel de Marine Le Pen sur la Seconde Guerre mondiale, Vichy, l'Algérie française, de même que l'absence de toute allusion antisémite dans son discours. L'acte de

10. Cécile Alduy, « Départementales: FN, diabolisation, et dédiablement... Le parti impose son storytelling », LePlus. NouvelObs.com, 21 mars 2015.

11. « Oui, je crois en l'inégalité des races. [...] Aux Jeux olympiques, il y a une évidente inégalité entre la race noire et la race blanche, c'est un fait. Je constate que les races sont inégales. C'est une banalité » (Jean-Marie Le Pen, Europe 1, 9 septembre 1996).

12. Elle n'utilise qu'une seule fois le mot « Beur » sur un corpus de soixante-cinq mille mots.

13. « Je veux partout la priorité nationale pour les Français, pour tous les Français, sans considération de religion ou d'origine » (Marine Le Pen, discours de Nantes, 25 mars 2012).

naissance de la « dédédiabolisation » est sans doute sa condamnation sans ambiguïté de la Shoah, qualifiée de « summum de la barbarie » dans une interview au *Point* en février 2011. Elle s'inscrit ici à rebours des propos réitérés par Jean-Marie Le Pen sur les chambres à gaz comme « point de détail de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale »¹⁴. Mieux, elle se présente tel le rempart de la communauté juive contre « le fondamentalisme islamiste » et l'antisémitisme supposé des banlieues¹⁵, et prend la défense de la Ligue de défense juive lors des manifestations pro-palestiniennes d'août 2014.

Diversification thématique : économisme et étatismisme

Une autre opération dans cette stratégie de normalisation consiste à briser « l'enfermement thématique »¹⁶ qui a longtemps condamné le Front national à n'être qu'une chapelle anti-immigration, ce que les Anglo-Saxons appellent « *niche party* », et à diversifier les thématiques.

21

On observe ainsi un double virage lexical, économique et républicain. Le tropisme économique est remarquable : sur les deux cents expressions nominales les plus utilisées par Marine Le Pen, 40 % ressortissent au domaine économique, contre 23 % pour son père, qui privilégie la vie politique au sens large (26,5 % contre 17 % chez sa fille) ou l'immigration (14,5 % contre 7,5 %). La présidente du Front national entend ainsi combler le déficit de crédibilité qui pèse depuis longtemps sur le programme économique de son parti. Citant chiffres et experts à tour de bras, elle entre volontiers dans des discussions techniques de macro-économie ou de politique monétaire, maniant des expressions telles que « quota d'importation », « agence de notation » ou « contrat de stabilisation » pour montrer ses compétences gestionnaires.

Elle nuance en outre les connotations de ce programme économique amplifié en ajoutant une dimension étatique inédite. Jean-Marie Le Pen, élu poujadiste en 1956, farouchement anticomuniste, se voulait le Ronald Reagan français : le mot-clé était la « liberté ». Marine Le Pen vogue sur les nostalgies de sa propre génération : à l'heure où le système de sécurité sociale à la française est remis en question et où la gauche de gouvernement a abandonné les politiques de relance par l'investissement de l'État et adhère à la libéralisation des marchés, son discours qui répète *ad*

14. Jean-Marie Le Pen, « Grand Jury RTL », 13 septembre 1987 ; propos réitérés sur BFMTV le 2 avril 2015.

15. Cf. Marine Le Pen, France 3, 1^{er} mars 2015 ; Cécile Alduy, *Marine Le Pen prise aux mots*, *op. cit.*, p. 61-65.

16. *Ibid.*, p. 33.

libitum le qualificatif d'État « protecteur » se fait l'écho d'une demande de protection sociale par les populations en voie de fragilisation.

Emprunts: cooptation républicaine et OPA sémantique sur la laïcité

Le deuxième volet de cette diversification thématique est la cooptation d'un vocabulaire républicain, voire de gauche (« justice sociale », « gros patrons », « la finance »). Marine Le Pen surinvestit les mots « liberté » (dix-neuvième substantif le plus utilisé), « droit », et parle trois fois plus de la « République » que son père. Symptomatique est à ce titre la progression exponentielle du mot « laïcité » : entre 1990 et 2005, Jean-Marie Le Pen l'évoque une dizaine de fois, soit dans 2 % de ses interventions ; entre 2011 et 2013, sa fille en parle dans 25 % de ses allocutions. Cet emprunt lexical s'accompagne d'une modification de l'extension et de la dénotation du terme « laïcité », étendu à tout l'espace public (rue, transports, entreprises) et à tous les citoyens (et non simplement aux agents du service public). Cette extension sémantique par rapport à la loi de 1905 est cependant exclusivement réservée à la présence de l'islam dans l'espace français. La proportion relative, dans notre corpus, de l'utilisation du champ lexical de la chrétienté (« catholicisme », « protestants », etc.) comparé à celui de l'islam (« musulman », « islamiste », « islamique », etc.) est de 1 à 29 ; entre le judaïsme et l'islam, elle est de 1 à 12.

Marine Le Pen emprunte ici la stratégie du « libéralisme culturel » sélectif et offensif d'un Geert Wilders aux Pays-Bas, qui présentait son parti d'extrême droite, judicieusement nommé « Parti pour la liberté », comme le rempart des libertés individuelles et des valeurs occidentales contre un islam dénoncé comme réactionnaire, misogyne et homophobe. De même, Marine Le Pen affirme en 2010 à Lyon : « Dans certains quartiers, il ne fait pas bon être femme, ni homosexuel, ni juif, ni même français ou blanc¹⁷. » Le terme « quartiers » est une allusion transparente aux banlieues, dont les populations en majorité immigrées seraient de confession ou de culture musulmanes.

Il n'est pas jusqu'au féminisme que Marine Le Pen n'emprunte aux adversaires historiques du Front national. À la suite de la vague d'agressions sexuelles perpétrées la nuit de la Saint-Sylvestre à Cologne, c'est « comme femme », mieux, « comme femme française libre » qu'elle s'empare des « droits des femmes » et des figures de proue du féminisme que sont Simone de Beauvoir et Élisabeth Badinter pour fustiger dans

17. Déclaration à l'AFP, 11 décembre 2010.

une tribune de janvier 2016 « le silence inadmissible, voire l’assentiment tacite de la gauche française » à ces exactions¹⁸.

Réécritures : paraphrases et synonymes

Le toilettage lexical repose aussi sur des opérations purement cosmétiques de réécriture et de paraphrase. « Décadence » est remplacé par « déclin » ou « destruction », « race » par « ethnie ». De même l’expression « préférence nationale », cheval de bataille de Jean-Marie Le Pen, est-elle mise au rebut en raison de ses connotations inégalitaires ou xénophobes incompatibles avec le nouveau profil égalitariste et républicain que souhaite endosser sa fille. S’y substituent des synonymes plus acceptables – « priorité nationale », « protectionnisme social » et « patriotisme social » – qui fleurent bon le volontarisme, l’efficacité, la prise en compte des plus faibles ou le sens du devoir patriotique. Pourtant, ces trois expressions aux connotations positives, interchangeable dans ses discours, ont exactement la même signification que « préférence nationale » : l’attribution préférentielle aux Français des emplois, logements sociaux et allocations familiales, c’est-à-dire un principe de discrimination au sein de la population vivant sur le territoire national en fonction de l’origine. Les mots ont changé, non le contenu concret qu’ils recouvrent.

23

PERMANENCES ET RETOURS AUX FONDAMENTAUX :
LES LIMITES DU RENOUVELLEMENT

Parole officielle, parole militante

La rénovation rhétorique engagée par Marine Le Pen risque ainsi de n’être que cela : un changement stylistique plus qu’idéologique. Elle ne concerne d’ailleurs que la parole d’une minorité de cadres nationaux du parti (Marine Le Pen, Florian Philippot, Nicolas Bay, Steeve Briois) mis en avant sur la scène médiatique mais faiblement représentatifs de la parole frontiste de la base ou des cadres locaux. Dans une étude de « Data Match » réalisée sur un échantillon de près de quarante-cinq mille messages postés sur six cent trente-trois comptes Twitter de cadres et sympathisants du Front national lors des élections départementales de 2015¹⁹, le contraste entre parole officielle et parole militante saute aux

18. Marine Le Pen, « Un référendum pour sortir de la crise migratoire », *L’Opinion*, 13 janvier 2016.

19. Adrien Gaboulaud et Anne-Sophie Lechevallier, « Base et appareil : au Front national, chacun son discours », *Paris Match*, 27 mars 2015.

yeux. Alors que les cadres privilégient comme thèmes l'économie (27 % des tweets), l'Europe (19 %), puis seulement l'immigration (15 %) à égalité avec l'agriculture (15 %), les sympathisants parlent en priorité d'immigration (43 %) et d'islam (18 %), en des termes bien éloignés de la rhétorique policée de la présidente du parti: « Je veux pour mes enfants une France Front national sans muzz [musulmans] et autres rats qui pompes [sic] notre fric »; « #grandremplacement des fêtes chrétiennes par des fêtes muz », etc.

24 En dépit du lissage stylistique qu'elle a pour sa part accompli, Marine Le Pen s'inscrit dans la continuité du FN historique, auquel elle a adhéré sans discontinuité depuis 1987. La « dédiablement » elle-même est une stratégie inscrite dans l'ADN du parti²⁰, créé en 1972 pour servir de paravent présentable à des groupuscules d'extrême droite en mal de levier politique démocratique légitime. Bruno Mégret tentera lui aussi de normaliser et de professionnaliser la marque « FN » dans les années 1990. Quant à la rhétorique « républicaine » et la stratégie d'union nationale transpartisane portées aujourd'hui par Marine Le Pen, elles ne sont pas non plus nouvelles. Au soir du premier tour de la présidentielle de 2002, Jean-Marie Le Pen enjoignait déjà à tous les Français, « quelles que soient leur race, leur religion ou leur condition sociale, [de] rallier [son] grand mouvement de redressement national ». La campagne de 2007, il est vrai dirigée par sa fille en coulisses, a mis en avant un Front national républicain, laïque et, si ce n'est multiculturel, du moins respectueux de la diversité: comme quelques-unes des régionales de 2015 qu'elles annoncent, certaines affiches campent une jeune Maghrébine qui se plaint des effets supposément délétères des politiques de droite et de gauche sur la laïcité dans les banlieues.

D'un point de vue programmatique aussi les continuités l'emportent. La discussion des questions économiques est certes plus étoffée chez Marine Le Pen, mais la pierre de touche de son programme reste la « préférence nationale », rebaptisée donc « priorité nationale ». L'équilibre budgétaire et le financement de ses mesures reposent entièrement sur l'éviction des immigrés et des étrangers de la sphère économique.

Le retour d'un Front national « décomplexé »

La campagne des régionales de 2015 a d'ailleurs marqué le retour d'un Front national « décomplexé ». Loin de marquer la fin d'un discours

20. Alexandre Dézé, « Le “nouveau” Front national en question » (note), Fondation Jean-Jaurès-Observatoire des radicalités politiques, avril 2015, p. 21-28.

extrémiste, l'exclusion de Jean-Marie Le Pen en août 2015 a ouvert l'espace d'un retour aux sources, cette fois lavées du soupçon d'antisémitisme et de racialisme que les écarts de langage du patriarche continuaient à faire peser sur le parti. Avec la crise des réfugiés syriens et les attentats du 13 novembre 2015 à Paris en toile de fond, et dans un contexte de concurrence directe avec Les Républicains pour apparaître comme la seule force d'alternance, le Front national a renoué avec une ligne radicale décomplexée, essentiellement nationaliste, anti-immigration, autoritaire et sécuritaire²¹. C'est d'ailleurs Marion Maréchal-Le Pen qui réalise le meilleur score du parti (45,2 % au second tour en Provence-Alpes-Côte d'Azur), avec un discours anti-avortement et anti-islam qui vante sans fard une identité « de souche » catholique. Marine Le Pen n'est pas en reste qui appelle à la « croisade » et à la « vengeance » : « Nous sommes en guerre contre tous ceux qui se revendiquent de cette idéologie macabre, qui se trouvent en Syrie, en Irak ou dans nos quartiers, dans nos rues et dans nos mosquées²². » Amalgames (quartiers = islamisme ; réfugiés = terroristes en puissance), rhétorique guerrière, ennemi intérieur : on est dans la lignée de Jean-Marie Le Pen²³. Ainsi le Front national a-t-il fait ses meilleurs scores au terme d'une campagne « 100 % FN », exclusivement consacrée aux fondamentaux identitaires, sécuritaires et violemment anti-immigration, qui sont la marque de fabrique du parti.

25

DES MOTS AUX VOTES

Marine Le Pen a modernisé, sécularisé et rationalisé le lexique du Front national tout en jouant d'un savant dosage entre triangulation vers la gauche sur les questions économiques et républicaines, et fidélisation de sa base sur les questions identitaires et culturelles. Cette stratégie rhétorique, qui navigue sur une ligne de crête entre normalisation stylistique et radicalité programmatique, a-t-elle été efficace ?

Les résultats récents du Front national signalent un élargissement quantitatif et qualitatif de l'électorat frontiste. D'une part, le parti d'extrême droite continue à progresser dans ses bastions historiques²⁴, au nord d'un axe Le Havre-Valence-Montpellier et au sein des catégories

21. Cécile Alduy, « Le Front national en campagne. Analyse d'un discours décomplexé » (note), Fondation Jean-Jaurès-Observatoire des radicalités politiques, décembre 2015.

22. Marine Le Pen, Ajaccio, 28 novembre 2015.

23. Cf. par exemple *Français d'abord !*, n° 304, 1999.

24. Nonna Mayer et Pascal Perrineau (dir.), *Le Front national à découvert*, Paris, Presses de Sciences Po, 1996.

sociales où il était déjà surreprésenté dès le milieu des années 1990. D'autre part, il a également réduit le *radical right gender gap* (l'écart entre votes féminin et masculin pour les partis d'extrême droite) caractéristique de l'extrême droite européenne²⁵ et fait des percées notables dans les terres de mission de l'ouest de la France, chez les catholiques pratiquants, les fonctionnaires, les employés et les cadres moyens, catégories autrefois réfractaires.

26 Vouloir faire coïncider par une sorte d'esprit de symétrie « nouveauté » du discours et « nouveaux » électorats est tentant. Il est indispensable cependant d'analyser avec plus de précision les motivations du vote de ces « nouveaux » électeurs, en apparence « atypiques » par leur profil vis-à-vis de l'histoire du parti : votent-ils *en raison* du changement de discours, ou bien sont-ils attirés *en dépit* de ces inflexions par rapport aux fondamentaux programmatiques du parti, que l'évolution du contexte socio-économique, médiatique et politique a rendu plus convaincants ? Assiste-t-on à un recentrement du Front national ou à une droitisation de l'électorat français ?

Dans une remarquable étude parue en 2015, Nonna Mayer a isolé les facteurs prédictifs, au sens statistique du terme, du vote Front national chez les femmes²⁶ afin de mesurer si la réduction du *gender gap* à partir de 2012 était due à un « effet Marine Le Pen » ou au contexte politique, économique et social. Ses conclusions sont édifiantes : « Les femmes ne semblent pas si différentes des hommes dans leur soutien à l'extrême droite française. En 2012, leur vote pour le Front national s'explique par les mêmes facteurs : intolérance envers les immigrants, euroscepticisme, positionnement à droite de l'échelle gauche/droite, faible niveau d'éducation, insécurité économique. » Elle souligne ainsi que les femmes qui rejoignent le Front national le font pour les mêmes raisons que les « anciens » électeurs frontistes. Les femmes ne votent pas Marine Le Pen en raison des éléments nouveaux de son discours tels que l'égalitarisme ou un relatif libéralisme culturel. C'est plutôt que la « dédramatisation » et la *persona* de Marine Le Pen jugée moins menaçante que celle de son père ont rendu possible le passage à l'acte.

Des conclusions similaires semblent se profiler pour expliquer les motivations du vote d'autres catégories jusque-là rétives²⁷ : l'amplifi-

25. Terri E. Givens, « The Radical Right Gender Gap », *Comparative Political Studies*, vol. 37, n° 1, 2004, p. 30-54.

26. Nonna Mayer, « The Closing of the Radical Right Gender Gap in France ? », *French Politics*, vol. 13, n° 4, 2015, p. 391-414.

27. Nonna Mayer, « From Jean-Marie to Marine Le Pen: Electoral Change on the Far

cation numérique du vote Front national ne semble pas s'accompagner d'une modification interne substantielle des motivations ni des facteurs prédictifs de l'électorat frontiste. Il faudrait bien entendu affiner l'analyse sur l'ensemble des scrutins durant la présidence de Marine Le Pen. On peut cependant faire l'hypothèse d'une évolution conjointe, mais dissymétrique, entre offre et demande. L'inflexion, on l'a vu, plus symbolique que programmatique du discours officiel incarné par Marine Le Pen, notamment vis-à-vis de l'antisémitisme et de la condition féminine, a sans doute été la condition nécessaire, mais non suffisante, pour que certains électeurs par ailleurs enclins à adhérer à l'ordre des priorités du Front national (immigration, sécurité), à ses leitmotivs (discours anti-européen, anti-« système ») et à son positionnement « ethnocentrisme autoritaire » dépassent leurs préventions anciennes et choisissent un bulletin Front national.

27

Ceci permettrait d'expliquer l'apparent paradoxe de la progression du Front national, qui réussit tout à la fois à mobiliser son socle électoral historique et à progresser dans de nouvelles franges de la population. Le Front national officiel se fait d'un côté le chantre de valeurs « républicaines » et « laïques », de « justice sociale » ou d'« égalité homme-femme », et de l'autre persiste dans un discours violemment anti-islam, anti-immigration et ultra-sécuritaire. Ce « double discours » permet à de nouveaux électeurs de sauter le pas pour rejoindre le cœur idéologique et programmatique du parti sans mauvaise conscience et conforte dans le même temps la base.

LA BATAILLE DES IDÉES

Ainsi, le « nouveau » discours de Marine Le Pen n'explique qu'à la marge l'ampleur des ralliements au Front national depuis 2012. La « dédramatisation » a peut-être permis de faire sauter certains verrous psychologiques, dans des catégories ciblées de la population (femmes, communauté juive, catholiques pratiquants), mais c'est sur la thématique migratoire et sécuritaire que les nouveaux électeurs rejoignent le Front national²⁸. De manière paradoxale, c'est alors Jean-Marie Le Pen et son inlassable

Right », *Parliamentary Affairs*, vol. 66, n° 1, 2013, p. 160-178; Jérôme Fourquet, « Le vote Front national dans les électorsats musulman et juif », in Sylvain Crépon, Alexandre Dézé et Nonna Mayer (dir.), *Les Faux-semblants du Front national*, op. cit., p. 375-393.

28. Le taux de progression du Front national entre 2012 et décembre 2015 est d'ailleurs plus important parmi son socle électoral, tant géographique que socioprofessionnel (Ifop, « Premier tour des régionales : le FN poursuit sa progression », *Focus*, n° 133, décembre 2015).

répétition d'une offre politique longtemps minoritaire qui expliqueraient les récents résultats du Front national. Il commentait ainsi son maigre score au premier tour de la présidentielle de 2007 : « C'est l'écrivain communiste italien Gramsci qui a écrit : "Les victoires idéologiques précèdent les victoires électorales." [...] En réalité, notre insuccès arithmétique masque une victoire idéologique évidente puisque tous les candidats ont peu ou prou [...] basé leur campagne sur les valeurs qu'à contre-courant nous défendons depuis des décennies : la Nation, la Patrie, l'Ordre, la Sécurité, le Travail, la Famille, l'avenir de la France et des Français, et même Jeanne d'Arc [...] »²⁹. » Dans cette lecture gramscienne, la victoire idéologique du père précède et explique les succès électoraux de la fille.

28 Mais si elle hérite en effet d'un programme qui aujourd'hui, en raison de facteurs en partie contextuels, résonne avec les peurs et aspirations de larges segments de l'électorat, c'est bien sa stratégie de « dédiablement » qui en éliminant le tabou de l'antisémitisme et du racisme lui assure une surface de pénétration médiatique et politique sans précédent, et, partant, la possibilité de séduire demain de nouveaux publics. Alors que les médias français et étrangers ostracisaient Jean-Marie Le Pen, ils offrent à sa fille, plus fréquentable, une exposition médiatique qui n'a rien à envier³⁰ à celle d'autres forces politiques³¹. Parallèlement, la classe politique, à droite, mais aussi plus récemment à gauche, a repris et par là même légitimé de nombreuses bribes du discours frontiste. La « dédiablement » a bien eu lieu : mais elle est autant l'œuvre de ses adversaires et des médias que d'une rénovation discursive du Front national, qui reste remarquablement fidèle à la vision du monde de son fondateur³². Quant aux électeurs, anciens et récents, loin d'être mobilisés par les éléments nouveaux du discours mariniste, ils semblent adhérer plus que jamais aux fondamentaux historiques du Front national.

29. Jean-Marie Le Pen, discours du 1^{er} mai 2007.

30. Le Conseil supérieur de l'audiovisuel rappelle à l'ordre BFMTV le 19 mars 2014 en raison de l'inégalité de temps de parole dont y bénéficie le Front national lors des municipales (43,23 % du temps de parole contre 18,67 % pour l'Union pour un mouvement populaire et 14,77 % pour le Parti socialiste).

31. Ainsi, sur huit personnalités invitées par le magazine *Time* à s'exprimer immédiatement après les attentats du 13 novembre 2015, on ne compte qu'une seule Française : Marine Le Pen.

32. Alexandre Dézé, « La construction médiatique de la "nouveau" FN », in Sylvain Crépon, Alexandre Dézé et Nonna Mayer (dir.), *Les Faux-semblants du Front national*, op. cit., p. 453-502.

R É S U M É

L'arrivée de Marine Le Pen à la tête du Front national en 2011 marque un double tournant dans l'histoire du parti: d'un côté un renouvellement du discours, du leadership et de l'image du FN; de l'autre une dynamique électorale ascendante. L'un explique-t-il l'autre? La confrontation entre analyse des discours de Marine Le Pen et étude des motivations du vote frontiste laisse présager une droitisation de l'électorat plutôt qu'un recentrement idéologique du parti.